

Marie-Anne connaissait sa nièce.

Elle savait qu'essayer de la faire revenir sur une pareille résolution était du temps perdu.

Albine avait un caractère fortement trempé, indomptable.

— Va, mon enfant, dit la tante ; mais si tu fléchis, s'il t'arrive malheur, si tu es devinée, n'oublie pas que tu trouveras près de moi un asile avec le pardon de ta faute et une bonne affection, toujours aussi grande.

Albine embrassa sa tante en pleurant, embrassa le petit, puis courageuse, reprit en se traînant, le long et rude chemin du village.

Ce fut une nuit cruelle qui la vieillit de bien des années et qui pour jamais lui enleva sa gaité, en imprimant à sa face l'immuable cachet d'une mélancolie profonde.

Enfin, avant l'aube, elle se retrouva dans sa chambre, dans son lit où elle tomba demi-morte, atteinte d'un sommeil léthargique.

Elle ne put se déshabiller, et se glissa, telle qu'elle était, sous sa couverture.

Et Tiennette, lorsqu'elle passa une heure après et colla contre les vitres sa figure soupçonneuse, la voyant endormie, n'osa pas la réveiller.

III

Il y avait tous les automnes quelques grandes réunions de chasse à Lesguilly.

En outre de trois ou quatre Parisiens, Gaspard invitait les grands propriétaires dont les châteaux étaient voisins du sien, qu'ils fussent ou non de la noblesse.

On venait de loin, du reste, à ces chasses.

Certains des amis de Gaspard, — ou des amis du défunt, — demeuraient au château pendant tout le mois de novembre, montant à cheval tous les matins et tous les matins attaquant, dans les forêts d'alentour, un cerf, un sanglier, un chevreuil, parfois un loup ; lorsqu'un abominable temps obligeait les veneurs à rester la matinée au logis, le soleil ne se montrant que dans l'après-midi, et que l'on ne pouvait plus compter que sur deux ou trois heures de jour, on découplait une jolie meute de briquets noir et feu, composée d'une vingtaine de têtes et l'on s'amusa à forcer un lièvre.

Dans les premiers jours de novembre de cette année-là, il y avait au château nombreuse et brillante société.

Gaspard devait faire le lendemain l'ouverture de ses bois.

Parmi ses invités, deux seulement nous intéressent, à cause du rôle qu'ils doivent jouer dans ce récit : M. Révéron, le maître des forges de Chalambot, situées à quelques kilomètres du château de Lesguilly, et Mathilde, sa fille, la fiancée de Gaspard.

Révéron était très riche.

Il avait débuté vingt ou trente ans auparavant comme ouvrier dans une forge.

Sa droiture, sa haute intégrité, sa vive intelligence, la connaissance profonde qu'il avait des ressources multiples de l'industrie, le tirèrent de sa pauvreté, et le succès, en toute sa vie, ne l'abandonna jamais.

La fortune ne l'avait point gâté.

Il était resté bon et loyal, un peu brusque de formes, — une brusquerie de paroles devenue légendaire parmi ses ouvriers et à laquelle ils ne prenaient pas garde, attendu qu'ils la savaient toute à la surface.

Son esprit souple, facile à saisir les ridicules ou les vices, l'avait défendu contre les uns et contre les autres, en même temps qu'il lui montrait la nécessité, pour se tenir au niveau de sa fortune, de compléter une instruction forcément négligée, au début, par l'incessant besoin de gagner sa vie au jour le jour.

D'une probité rigide, Jacques Révéron, l'ancien ouvrier de forge devenu millionnaire, n'avait pas vu avec plaisir naître dans le cœur de sa fille le vif sentiment de sympathie qui dégénéra bientôt en amour.

Gaspard de Lesguilly était un inoccupé, et, bien qu'aucun reproche, dans le strict sens du mot, ne pût lui être fait, Révéron, en sa qualité de rude et obstiné travailleur, se sentait au fond de l'âme une secrète répugnance.

Pour lui, la vie sans but était un mystère, que n'expliquait pas la fortune.

Lorsqu'il comprit que sa fille aimait, il essaya de combattre son amour par toutes les distractions qu'il put lui donner ; décidé à tous les sacrifices, à tout tenter, il éloigna Mathilde, voyagea avec elle pendant un an, puis fut bien forcé de revenir quand il vit qu'il n'avait pas gagné de terrain.

Il y avait six mois qu'il était de retour, et depuis six mois l'amour de Mathilde n'avait fait qu'augmenter.

Et pourtant les occasions qu'elle avait de voir Lesguilly étaient rares.

Du moins Jacques Révéron le pensait ainsi.

C'est qu'il jugeait Mathilde droite comme lui, sans arrière-pensée, et qu'il ne savait pas de quelle souplesse d'esprit, de quelles ruses sont capables les filles qui aiment, les filles même les plus honnêtes, les plus sévèrement élevées.

Gaspard et Mathilde se voyaient en secret.

Révéron aimait trop sa fille pour la condamner à souffrir par un refus obstiné.

Du reste, il eût pu, difficilement, formuler un grief contre son jeune voisin.

Ce qui l'étonna longtemps, par exemple, ce fut que Gaspard ne s'ouvrit point à lui et ne fit point sa demande.

Ignorait-il qu'il était aimé de Mathilde ? ou Mathilde était-elle seule à aimer ?

Enfin, quelques jours auparavant, Gaspard était venu et l'avait prié de lui accorder la main de sa jeune fille.

Et Jacques avait donné son consentement.

Mathilde était une belle enfant, très brune, aux yeux noirs pleins de flammes, aux traits énergiques, au front étroit, aplati aux tempes, ce qui indiquait une grande puissance de volonté.

Souple, élancée, les épaules larges et la poitrine robuste, elle était, certes, quand elle passait à cheval dans les bois qui avoisinent les forges de Chalambot, l'une des plus jolies et des plus séduisantes amazones qu'on pût voir.

C'est d'une de ces promenades que datait son amour,